

L'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



Angélique Bernard est devenue la 26^e commissaire du Yukon. L'ancienne présidente de l'Association franco-yukonnaise (2010-2017) est la première francophone nommée à ce poste. Elle a été assermentée le 12 mars dernier à la maison Taylor, sur la rue Main, par le juge en chef Ron Veale. M^{me} Bernard succède au commissaire Douglas Phillips.

Photo : Thibaut Rondel

Suite >> 2



Photo : Thibaut Rondel

Madame la juge Edith Campbell

Thibaut Rondel

Suite >> 4



Photo : Kelly Tabuteau

Sur les traces de Marcelle Fressineau

Kelly Tabuteau

Suite >> 17

Angélique Bernard marque l'histoire

2

Du soutien pour les aînés

4

Un carrefour de l'innovation

4

2,7 M\$ de cannabis commandé

6

Éveiller la femme en soi

8

Le Yukon African Festival

9

Scène locale

Angélique Bernard, nouvelle commissaire du Yukon, marque l'histoire

Marie-Hélène Comeau

Un parfum de francophonie yukonnaise flottait dans l'air lors de la prestation de serment de la 26^e commissaire du Yukon qui s'est tenue le 12 mars dernier à la maison Taylor, sur la rue Main. L'actuelle vice-présidente de l'Association franco-yukonnaise (AFY), Angélique Bernard, est devenue officiellement la première francophone du Yukon à se voir nommer commissaire du Yukon. M^{me} Bernard succède à Douglas Phillips dont le mandat a pris fin en janvier dernier.

Une soumission anonyme

L'heureuse nouvelle en a surpris plus d'un, dont la principale intéressée, qui a reçu en février dernier un premier appel d'Ottawa : son nom avait été soumis pour le poste de commissaire du Yukon.

« Ils m'ont demandé si j'étais intéressée et j'ai dit oui immédiatement », confie tout sourire la commissaire Bernard, que l'*Aurore boréale* a rencontrée à son nouveau bureau de la maison historique Taylor. « J'ignore toutefois l'identité des gens qui ont soumis mon nom. Le processus n'est pas connu. Ça restera donc un mystère », précise-t-elle.

M^{me} Bernard voit dans cette nomination une reconnaissance positive de l'importance des francophones au Yukon, un thème qui lui est cher. L'AFY, l'organisme porte-parole de la communauté francophone du Yukon, dont M^{me} Bernard a été présidente de 2010 à 2017, y voit également une reconnaissance symbolique importante pour le fait français au territoire.

« Madame Bernard a toujours démontré son engagement pour la communauté franco-yukonnaise. On ne peut que se réjouir de cette initiative qui lance un message très positif pour notre communauté », souligne la directrice de l'AFY, Isabelle Salesses.

Au Yukon depuis 1995

C'est un stage de quatre mois en traduction au Bureau des services en français du gouvernement du Yukon qui a amené cette Québécoise d'origine à immigrer au Yukon en 1995. Elle a succombé rapidement au charme du territoire et a décidé une fois ses études complétées de s'y installer de façon permanente. Au fil des ans, elle s'est impliquée à plusieurs occasions au sein de la communauté



Photo : Alistair Maitland (Bureau du commissaire du Yukon)

La commissaire du Yukon, Angélique Bernard, lors de son assermentation à la maison Taylor, le 12 mars dernier.

franco-yukonnaise, que ce soit à la Garderie du petit cheval blanc ou à l'École Émilie-Tremblay, à titre de parent, ainsi qu'au journal *L'Aurore boréale* et comme bénévole à l'émission radiophonique *Rencontres*.

M^{me} Bernard a également occupé le poste d'agente de développement de l'organisme Les Essentielles de 1996 à 2001, en devenant officiellement la première employée de l'organisme représentant les intérêts des femmes franco-yukonaises.

« On ne pouvait trouver meilleure personne qu'Angélique Bernard pour occuper le poste de commissaire du Yukon. Elle possède les qualités requises pour bien représenter toutes les communautés du territoire : probité, diplomatie et empathie », a d'ailleurs tenu à souligner le conseil d'administration des Essentielles.

À 45 ans, M^{me} Bernard est également devenue le 12 mars dernier la plus jeune commissaire nommée à ce poste. Mère de deux jeunes garçons, Sébastien (9 ans) et Samuel (7 ans) qui fréquentent l'École Émilie-Tremblay, M^{me} Bernard désire s'impliquer également auprès de la petite enfance et des familles tout en portant une attention particulière

à l'alphabétisation au Yukon.

Le rôle de la commissaire du Yukon

Cheffe officielle de l'État canadien, la Reine Elizabeth II est représentée, à l'échelon fédéral, par le gouverneur général. Un poste d'ailleurs occupé depuis l'automne 2017 par une autre femme francophone, Julie Payette. La Reine est également représentée dans les provinces par les lieutenants-gouverneurs, et dans les territoires par les commissaires. Les lieutenants-gouverneurs des provinces et les commissaires des territoires sont nommés pour un mandat d'au moins cinq ans, par le gouverneur général, sur recommandation du premier ministre canadien. Ils ont un rôle de gardien des institutions constitutionnelles qui peut devenir particulièrement délicat lorsqu'il y a des gouvernements minoritaires.

Ainsi, M^{me} Bernard aura à veiller à ce que le territoire dispose d'un gouvernement viable en tout temps. Sous l'avis du premier ministre, elle sera responsable de nommer les membres du Conseil exécutif, d'approuver et de signer les décrets du Conseil et de donner la sanction royale aux projets



Photo : Thibaut Rondel

de loi. Il incombe également à la commissaire du Yukon de dissoudre le Parlement afin de pouvoir déclencher les élections territoriales.

C'est en 1898 qu'a été nommé le premier commissaire du territoire du Yukon. Toutefois, il faut rappeler que le rôle du commissaire du Yukon a changé au fur et à mesure que le territoire a obtenu un contrôle accru de sa gouvernance. Le commissaire était initialement chargé d'administrer le territoire, c'est-à-dire la gestion des écoles et des hôpitaux ainsi que la perception des taxes. Par contre, lorsqu'un premier gouvernement a été élu au Yukon en 1979, le rôle du commissaire a dû être révisé, en épousant davantage celui de lieutenant-gouverneur des autres provinces.

Une nouvelle administratrice territoriale

Le premier ministre Justin Trudeau a également annoncé la nomination d'Adeline Webber comme nouvelle administratrice territoriale. M^{me} Webber est membre de la Première Nation Teslin Tlingit. Elle est née et a grandi à Whitehorse où elle a passé la plus grande partie de



Photo : Alistair Maitland (Bureau du commissaire du Yukon)

L'administratrice Adeline Webber.

sa carrière au sein de la fonction publique fédérale. M^{me} Webber a travaillé avec diligence pour faire reconnaître les droits des femmes autochtones, et elle a joué un rôle important dans la mise en œuvre de revendications territoriales et d'ententes sur l'autonomie gouvernementale des Premières Nations au territoire. ■

Commande de cannabis : le gouvernement prend en charge le contrôle qualité



L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1 | (867) 668-2663 | auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction : Thibaut Rondel | dir@auroreboreale.ca | (867) 668-2663, poste 510

Correspondants : Olivier de Colombel, Marie-Hélène Comeau, Maryne Dumaine, Françoise La Roche, Kelly Tabuteau

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie : Marie-Claude Nault | pub@auroreboreale.ca | (867) 333-2931

Révision des textes et correction d'épreuves : Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année format papier* ou PDF. (*125 \$ à l'étranger pour la version papier)
1.05 \$ l'unité au Yukon.

Par chèque, à l'attention de l'Aurore boréale, 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1

Visa/Master Card : (867) 668-2663, poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

APF Association de la presse francophone

Ligne Agate

Fondation Donatien-Frémont

AFY

Merci à :

AIR NORTH Yukon Air

Éditorial

2018, l'année de la Franco-Yukonnaise

Thibaut Rondel

2018 sera l'année de la Franco-Yukonnaise ou ne sera pas. Le premier trimestre n'est pas encore achevé que le premier ministre Trudeau a déjà offert un fauteuil de commissaire à Angélique Bernard et invité Edith Campbell à compléter le triumvirat de la Cour suprême du Yukon. Si l'on devait en faire la chronique, la genèse de cette nouvelle dynamique franco-féminine remonterait sans doute au mois de janvier avec la nomination de la Yukonnaise Geneviève Chabot à la vice-présidence de la Commission canadienne des droits de la personne.

Cette série d'affectations à des postes-clés des systèmes monarchiques, politiques et judiciaires canadiens traduit naturellement les compétences des intéressées. Venant du gouvernement fédéral, les nominations de M^{mes} Bernard, Campbell et Chabot semblent toutefois aussi révéler une certaine forme de reconnaissance quant à l'apport des femmes francophones et à l'importance du bilinguisme.

Il est ainsi démontré que l'identité francophone de M^{me} Bernard a considérablement pesé dans le processus de sélection mené par le gouvernement fédéral, tout comme l'identité autochtone de M^{me} Webber l'a aidée à devenir administratrice. Publiée sur le site Web du premier ministre Trudeau, la biographie de l'ancienne présidente de l'Association franco-yukonnaise abonde de références à son engagement progressif au service des EssentiElles et de notre communauté francophone. Quitte à contrarier une frange de la population yukonnaise vexée par ce profil sociolinguistique considéré comme un peu trop exclusif.

À la veille de la révélation du plan d'action fédéral sur les langues officielles, le choix d'une commissaire au parcours presque uniquement dédié à la francophonie ne peut toutefois qu'intriguer. Alors que les communautés de langue officielle en situation minoritaire se meurent et réclament un soutien désormais urgent, le gouvernement fédéral aurait-il joué un coup tactique en colorant de francophonie yukonnaise un poste honorifique au demeurant sans grande responsabilité politique?

Au-delà des stratégies d'État qui façonnent les nominations de nos juges, de nos commissaires et lieutenants-gouverneurs, il reste néanmoins important de reconnaître et de souligner le rôle de modèles qui incombe plus que jamais à ces femmes finalement reconnues pour leur travail, leurs réalisations et leurs compétences.

Des modèles pour les femmes et les jeunes filles, bien sûr, qui pourront y puiser une motivation citoyenne et se forger une vision d'équité, mais aussi une inspiration pour les hommes et les garçons, qui doivent avant tout voir transparaître dans ces femmes des leaders persévérantes et engagées pour le bien-être de leur communauté. Là n'est-il pas le plus important?

En octobre dernier, le thème du Mois de l'histoire des femmes au Canada, *Prendre sa place*, honorerait les pionnières d'hier et d'aujourd'hui et devait constituer un appel à l'action lancé aux femmes et aux jeunes filles pour qu'elles continuent de faire progresser l'égalité entre les sexes au Canada. Cet appel s'illustre à la perfection dans les accomplissements de ces Franco-Yukonnaises qui ont d'ores et déjà fait de 2018 une année de référence pour la francophonie yukonnaise au féminin. ■

Optio
Nutritio

Olivier Yergeau, Diététiste
Services en nutrition
info@optionnutrition.net
668-3834

204, rue Strickland - 2^e étage

optionnutrition.net

Scène locale

Du soutien pour les projets aux aînés yukonnais

Thibaut Rondel

Dans le cadre du programme Nouveaux horizons pour les aînés (PNHA), de nombreuses organisations yukonnaises ainsi que plusieurs gouvernements des Premières Nations bénéficieront d'un appui financier, a annoncé le député du Yukon, Larry Bagnell, au nom du ministre canadien de la Famille, des Enfants et du Développement social, Jean-Yves Duclos.

Le PNHA vise à appuyer le bénévolat des aînés et à les encourager à jouer un rôle actif dans leur collectivité. Un des objectifs du programme est d'améliorer leur bien-être collectif et de leur permettre de maintenir des liens sociaux et de partager leurs connaissances, leurs compétences et leur expérience avec les autres.

« Les aînés sont les piliers de



Larry Bagnell a annoncé un soutien du gouvernement fédéral aux aînés yukonnais, dans le cadre du programme Nouveaux horizons pour les aînés.

Photo : Thibaut Rondel

nos collectivités. En soutenant ces projets, nous prenons des mesures pour veiller à ce que les aînés soient bien présents dans les activités communautaires et qu'ils reçoivent la reconnaissance, le respect et l'admiration qu'ils méritent », a déclaré le député Bagnell.

Du jardin à l'assiette!

Dans le cadre du PNHA, l'Association franco-yukonnaise a reçu 25 000 \$ pour financer le projet *Du jardin à l'assiette!*, afin d'aider les aînés francophones en lien avec l'organisme à mettre en place des mini-jardins communautaires. Ce projet vise à promouvoir le bénévolat chez les aînés et à briser leur isolement de la collectivité.

Le projet *Mémoire des célébrations*, de la Société du Musée McBride, touchera quant à lui une aide pour soutenir les aînés qui font partie de l'organisation

pour prendre part à des ateliers de narration saisonniers; pour partager des récits; et pour travailler à la présentation de leurs récits dans des expositions à des fins de conservation.

Parmi les organismes financés, on peut aussi citer la Filiale 254 de la Légion royale canadienne, la Ville de Faro, la Chapelle évangélique communautaire de Watson Lake, le Conseil récréatif de Carcross, le Théâtre indépendant de Whitehorse, Yukon Artists at Work ainsi que de nombreuses Premières Nations yukonnaises.

Vingt organismes du Yukon recevront un total combiné de près de 420 000 \$ pour leurs projets. Chaque organisme admissible au programme pouvait recevoir un financement pouvant atteindre 25 000 \$. L'appel de propositions du PNHA pour 2017-2018 s'était tenu entre mai et juin 2017. ■

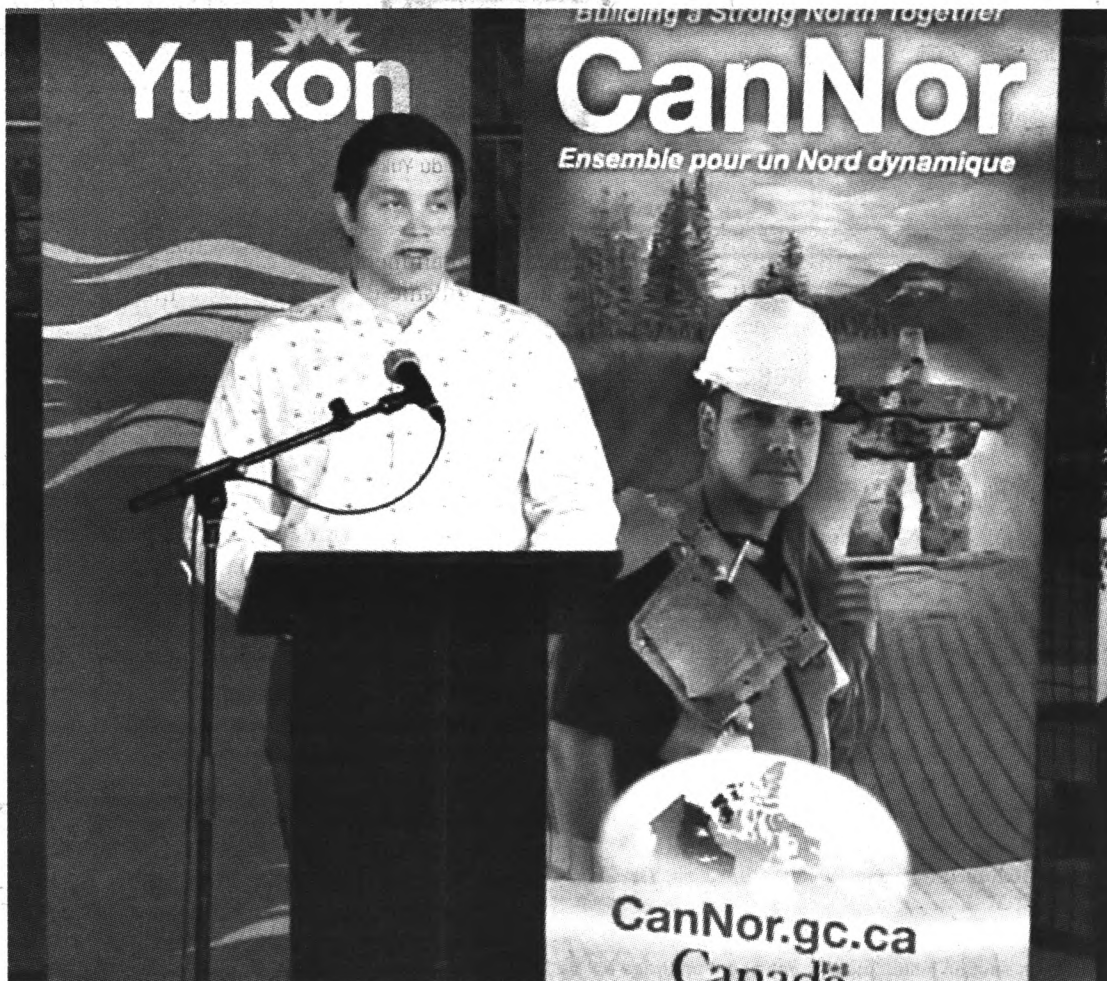
Le Yukon se dote d'un Carrefour de l'innovation

Thibaut Rondel

La YuKconstruct Makerspace Society recevra plus de 3 millions de dollars pour créer un carrefour d'innovation à Whitehorse. Ce centre, qui doit appuyer les entrepreneurs dans leurs projets et faciliter la circulation des idées, sera aménagé dans les locaux de l'ancien supermarché Super Valu, sur la 2^e Avenue. L'ouverture est prévue cet été.

« Lors du lancement de YuKconstruct en 2014, nous n'avions aucune idée du nombre de personnes qui profiteraient de cet espace pour échanger et concrétiser leurs idées », a confié le directeur général de la YuKconstruct Makerspace Society, Jaret Slipp. « Au cours des quatre dernières années, notre organisme a connu une croissance exponentielle. Nous avons pu constater l'inestimable valeur d'un endroit où les gens peuvent collaborer, expérimenter, créer et innover », a affirmé M. Slipp, soulignant que ce financement constituait « une occasion unique d'accroître la synergie et la créativité du milieu entrepreneurial et de stimuler la culture d'innovation au Yukon ».

Le gouvernement fédéral s'est engagé à verser 1,5 million de dollars dans le projet d'ici la fin de l'exercice 2017-2018. Pour l'exercice 2018-2019, le gouvernement du Yukon prévoit pour sa part d'investir jusqu'à 1,9 million



Le directeur général de la YuKconstruct Makerspace Society, Jaret Slipp, note que YuKconstruct a connu une croissance exponentielle depuis sa création en 2014.

Photo : Gouvernement du Yukon

de dollars dans la mise sur pied du centre.

Partenariat avec le Collège du Yukon

En partenariat avec le Collège du Yukon, la YuKconstruct Maker-

space Society est chargée de la mise sur pied du carrefour, qui permettra à des entreprises, à des établissements de formation postsecondaire et à l'État d'offrir, sous un même toit, du soutien à l'innovation. L'objectif du projet : créer un espace dynamique qui

fera la promotion de la culture entrepreneuriale de l'innovation et de l'activité économique. Le carrefour devra également favoriser le développement d'entreprises yukonnaises visionnaires et faciliter l'apparition de nouveaux produits sur le marché local.

« Le Carrefour yukonnais de l'innovation sera un ardent promoteur de l'approche collective, du partage des savoirs et des stratégies entrepreneuriales de résolution de problèmes », a déclaré la présidente et vice-chancière du Collège du Yukon, Karen Barnes.

Le Carrefour yukonnais de l'innovation regroupera (co)space et YuKconstruct, le Centre d'innovation en climat froid du Collège du Yukon et la Société de développement du Yukon. La superficie totale du centre sera de 20 000 pi² (1 850 m²). Les locaux aménagés pour le Collège du Yukon occuperont 4 000 pi² (370 m²).

Le député du Yukon, Larry Bagnell, s'est félicité que ce projet encourage la diversification de l'économie et la collaboration entre les entreprises yukonnaises, les pionniers des nouvelles technologies et les porteurs de projets.

Un engouement partagé par le ministre yukonnais du Développement économique, Ranj Pillai.

« Le Carrefour yukonnais de l'innovation s'inscrit dans notre vision d'une économie du savoir axée sur l'innovation et la collaboration », a-t-il déclaré. « Avec la création de ce centre, notre gouvernement pourra plus efficacement impulser une culture entrepreneuriale qui valorisera l'élaboration, la commercialisation et l'exportation de produits originaux du Yukon. » ■

Scène locale

Edith Campbell nommée juge à la Cour suprême du Yukon



En conférence de presse, la Franco-Yukonnaise Edith Campbell revient sur sa nomination à la Cour suprême du Yukon.

Photo :
Thibaut Rondel

Thibaut Rondel

La ministre de la Justice du Canada, Jody Wilson-Raybould, a annoncé jeudi dernier la nomination d'une nouvelle juge à la Cour suprême du Yukon. Actuellement procureure fédérale et vice-présidente de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), Edith Campbell a été choisie pour occuper ce poste. Première femme juge à la Cour suprême du territoire, M^{me} Campbell se joint au juge en chef du Yukon, Ron Veale, et au juge Leigh Gower.

Arrivée pour la première fois au territoire en 2003, Edith Campbell sera par ailleurs la première juge résidente qui parle les deux langues officielles du Canada à siéger au Yukon. Pour traiter les affaires en français, le Yukon devait jusqu'alors faire appel à des juges francophones venus de l'extérieur.

« C'est certainement un honneur pour moi d'avoir été nommée et je pense que c'est une reconnaissance du caractère bilingue de notre pays et de l'importance d'avoir un juge qui puisse s'exprimer dans les deux langues, et qui puisse entendre des causes dans les deux langues »,

a déclaré la juge Campbell lors de sa conférence de presse. « Il ne faut pas oublier qu'il y a des juges qui sont venus de l'extérieur et qui ont pu entendre des causes en français au Yukon. [...] à partir de maintenant, je serai là et je pourrais entendre ces dossiers-là. »

Les Franco-Yukonnaises se distinguent

La nomination de la juge Campbell intervient moins d'une semaine après celle de la Franco-Yukonnaise Angélique Bernard au poste de commissaire du Yukon. « Je pense que c'est très inspirant. Je pense que ça prouve que lorsqu'on croit en soi [...], lorsqu'on travaille fort, finalement, nos efforts, notre travail va être reconnu », affirme la juge Campbell. « Ça démontre aussi que le bilinguisme est un atout [...] et que c'est valorisé par les autorités et par l'ensemble de la communauté. Pour les femmes, ce sont de très bonnes nouvelles. Ça démontre que l'on continue d'avancer et qu'on est reconnues pour notre travail et pour notre contribution, c'est important de le dire. »

La ministre de la Justice du Yukon, Tracy-Anne McPhee, a salué

cette nomination et a notamment souligné que le bilinguisme de la juge Campbell constituera un atout utile pour servir au mieux les Yukonnais.

Née en Outaouais

Edith Campbell est née en Outaouais et a grandi dans les Laurentides, au Québec. Elle a obtenu sa licence en droit civil avec grande distinction et son baccalauréat en droit avec distinction de l'Université d'Ottawa en 1995 et 1996. Animée d'un intérêt pour le droit constitutionnel et le droit criminel, la juge Campbell a choisi un cheminement de carrière au sein de la fonction publique. Par suite de cette décision, elle se sent très chanceuse d'avoir eu l'occasion de comparaître devant les tribunaux de nombreuses régions du pays, dont deux territoires et cinq provinces.

Avocate plaidante dans l'âme, entre 1996 et 2010, Edith Campbell a travaillé dans les bureaux régionaux du Québec et du Yukon du Service des poursuites pénales du Canada (SPPC), ainsi qu'au sein de la Section du droit de la concurrence du SPPC. En tant que procureure, elle a

eu l'occasion de s'occuper de dossiers criminels dans tout le Yukon et a été affectée à la cour de circuit dans des collectivités comme Pelly Crossing, Carmacks, Watson Lake et autres.

En 2010, elle a réorienté son domaine de pratique, passant des poursuites criminelles aux litiges civils. Depuis, elle a assuré la direction de dossiers pour le Bureau régional de l'Atlantique et le Bureau régional du Nord du ministère de la Justice Canada. Tout au long de sa carrière, elle a plaidé devant les tribunaux de

première instance et les cours d'appel.

Edith Campbell a déménagé une première fois au Yukon en 2003 et, après avoir pratiqué dans différentes régions du pays, elle est retournée à Whitehorse avec sa famille en 2013. À titre de bénévole au Yukon, elle a notamment agi comme conseillère scolaire et vice-présidente de la Commission scolaire francophone du Yukon. En plus d'être une mère occupée, elle aime passer du temps en plein air, surtout pour faire du vélo de montagne ou du ski alpin. ■

Promouvoir le tourisme

Notre avenir. Notre vision.

Exprimez-vous!

Ensemble, nous créerons une stratégie yukonnaise pour assurer la croissance durable du tourisme dans le territoire.

Pour consulter l'horaire des rencontres publiques, visitez le site engageyukon.ca/fr

ou composez le 1-800-661-0494

Yukon
PLUS GRAND QUE NATURE

Scène locale

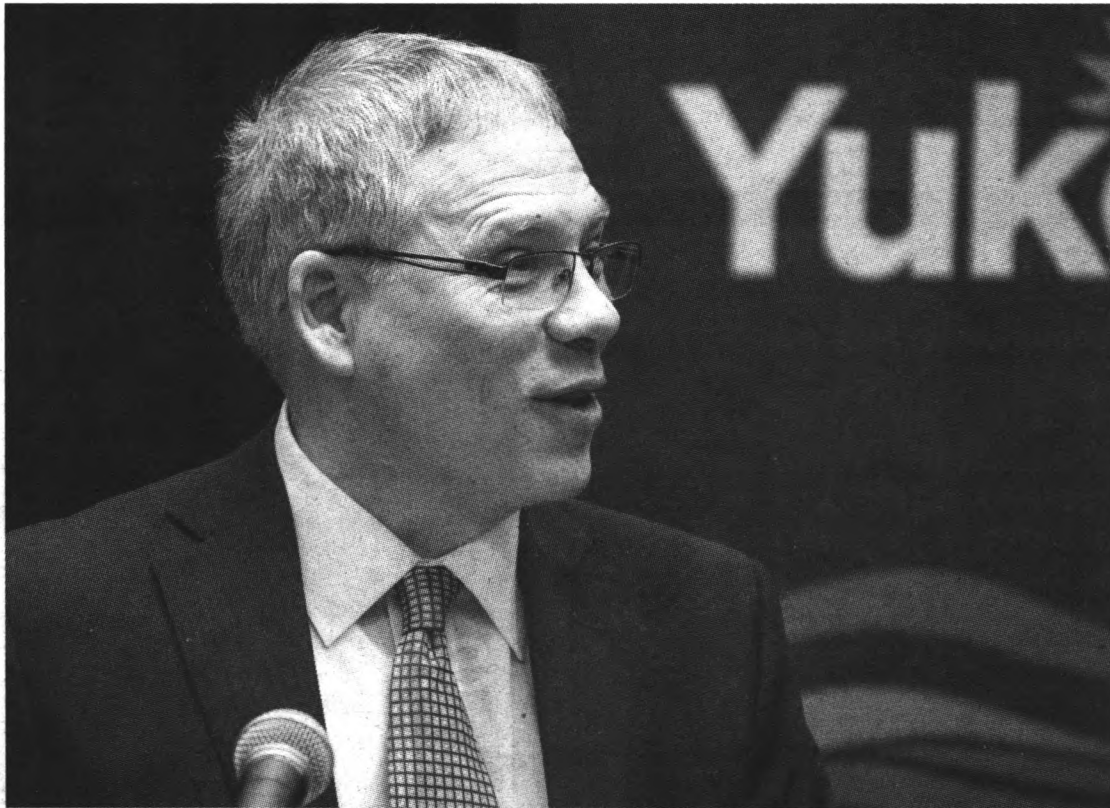
Légalisation : le gouvernement du Yukon prépare sa commande de cannabis

Thibaut Rondel

John Streicker, ministre responsable de la Société des alcools du Yukon, a annoncé que son gouvernement prévoyait de dépenser 2,7 millions de dollars pour constituer un stock de cannabis, en prévision de la légalisation du produit, le 1^{er} juillet prochain.

La constitution de cette réserve représentera 90 % du budget de 3 millions de dollars alloué pour cette nouvelle année financière à la Société des alcools du Yukon, qui aura dans un premier temps l'exclusivité de la distribution du cannabis au territoire. Lorsqu'une réglementation plus poussée sera prête, il est envisageable que les détaillants privés puissent pénétrer le marché après s'être procuré un permis auprès d'une commission des permis spécialisée.

Le ministre Streicker a justifié le montant de cette commande



Le ministre Streicker a annoncé une commande de cannabis de 2,7 millions de dollars.

Photos : Thibaut Rondel

même pas encore garantie. En effet, aucun plan n'a encore été clairement établi quant au point de distribution promis. À l'heure actuelle, le budget alloué au projet de légalisation ne permet pas de bâtir un nouvel entrepôt, et l'approvisionnement de cannabis pourrait donc être stocké dans l'entrepôt de la Société des alcools situé dans la zone industrielle et commerciale Marwell. À trois mois et demi de la date officielle de légalisation, la question du point de vente, qui se trouvera quelque part à Marwell, n'a pas non plus été résolue.

Dépôt du projet de loi

Le 8 mars, le gouvernement du Yukon a déposé le projet de loi n° 15 sur le contrôle et la réglementation du cannabis qui vise à régir la distribution, la vente au détail, la consommation, la culture personnelle et la possession de cannabis non médical dans le territoire.

Selon le gouvernement, le projet de loi doit fournir un accès légal et réglementé au cannabis en vue de déloger les activités illicites. La priorité sera mise sur la santé, la sécurité et la réduction des dangers, en privilégiant la protection des jeunes contre les effets négatifs sur la santé, a indiqué le gouvernement.

L'âge minimal pour posséder, consommer et cultiver légalement du cannabis serait fixé à 19 ans. La possession d'un maximum de 30 grammes de cannabis séché ou son équivalent serait autorisée dans les lieux publics.

En privé, jusqu'à quatre plants de cannabis par résidence pourraient être cultivés pour usage personnel. La consommation serait toutefois limitée aux résidences privées et à leurs espaces adjacents, à condition d'avoir le consentement du propriétaire, mais pourrait à terme être permise dans d'autres lieux.

importante en expliquant que le gouvernement ne voulait pas risquer de se retrouver en rupture de stock dès les premières semaines suivant la légalisation. En effet, la Société des alcools n'exclut pas la possibilité que les fournisseurs de cannabis se trouvent rapidement submergés de commandes et éprouvent des difficultés à approvisionner le marché.

Selon M. Streicker, un approvisionnement de 2,7 millions de dollars devrait permettre de fournir les Yukonnais pendant quatre mois, soit jusqu'à fin octobre 2018. Aucune information n'a cependant encore filtré sur le nom d'un éventuel fournisseur, les produits recherchés, leur prix d'achat ou les taxes de vente qui leur seront appliquées.

En dépit des annonces régulières du gouvernement, la possibilité pour les Yukonnais d'acheter du cannabis au territoire dès le 1^{er} juillet prochain n'est cependant

**PARTENARIAT
CANADIEN pour
L'AGRICULTURE**
Innov. Croître. Prospérer.

Veiller à ce que vous puissiez répondre à la demande croissante de produits canadiens salubres et de qualité supérieure.

Un investissement de 3 G\$ répartis sur cinq ans par les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux.

Le Partenariat vous aidera à :

- Pénétrer de **nouveaux marchés**
- Demeurer à l'avant-garde grâce aux investissements en **recherche** et en **innovation**
- Préserver la confiance du public à l'égard d'un secteur **dynamique, diversifié** et en constante évolution
- Avoir accès à des programmes et services **simplifiés et rationalisés**
- Assurer la vigueur de vos opérations grâce aux **programmes de gestion des risques de l'entreprise**

Les modalités et les formulaires de demande des programmes fédéraux sont disponibles.

Informez-vous à

Canada.ca/agripartenariat

1-877-246-4682

Canada

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Scène locale

Le stade d'athlétisme de l'École secondaire F.-H.-Collins fait peau neuve

Thibaut Rondel

Au nom des gouvernements fédéral et territorial, le député du Yukon, Larry Bagnell, et le ministre des Services aux collectivités du Yukon, John Streicker, ont annoncé un financement conjoint de 8,1 millions de dollars pour l'amélioration du stade d'athlétisme de l'École secondaire F.-H.-Collins à Riverdale.

Le gouvernement du Canada alloue une contribution de 6,1 millions de dollars à ce projet dans le cadre du Fonds des petites collectivités, et le gouvernement

du Yukon y consacrera 2 millions de dollars au cours des deux prochains exercices.

Les travaux viseront notamment à remplacer le terrain gazonné existant par un espace recouvert de pelouse artificielle et aménagé aux dimensions réglementaires pour le soccer, soit 68 mètres sur 105 mètres. Un revêtement caoutchouté sera également installé sur l'actuelle piste d'athlétisme en gravier. La nouvelle piste comptera huit couloirs de 400 mètres et respectera les normes de l'Association internationale des fédérations d'athlétisme.

Les travaux consisteront également à installer des gradins pour les spectateurs, une aire de lancer de poids et deux fosses de réception pour l'entraînement au saut en longueur. Une aire de saut en hauteur sera aussi aménagée.

Le gouvernement a expliqué que les clôtures, le stationnement,

l'éclairage et les services publics seront également rénovés de sorte à faciliter l'accès au site, le sécuriser et rendre son utilisation plus agréable. Une fois les travaux terminés, les résidents — jeunes et moins jeunes — de Whitehorse et des environs devraient pouvoir accéder à de nouvelles installa-

tions de loisirs remises au goût du jour dans un espace modernisé et ouvert à toute la population, explique le gouvernement.

L'appel d'offres pour la construction s'étendra du mois de mai au mois de juin. Les travaux devraient débuter cet été et se terminer d'ici octobre 2019. ■

L'Association franco-yukonnaise

vous invite

f t

Improvisation et théâtre

Apprenez des techniques d'improvisation, de jeu et de mime en vue de participer à un spectacle qui laissera libre cours à votre créativité et à votre spontanéité! Les 24 et 26 avril, de 18 h à 22 h, au Centre de la francophonie. Inscription requise.

Let's Speak French

Let's speak French

Dès le 7 mai, l'AFY et la Direction des services en français du gouvernement du Yukon offrent deux façons d'apprendre le français langue seconde de niveau débutant à avancé : des cours intensifs de jour et des cours de conversation de soir. Merci de passer le mot! Date limite d'inscription : 30 avril. fls.afy.yk.ca

8 mercredis de yoga pour tous

yoga.afy.yk.ca

Dès le 4 avril
17h15 à 18h15
Centre de la francophonie

Théâtre Biscornu
Yukon
Canada
Merci à

café

On se voit au bar?



Sans alcool, par solidarité.

www.hss.gov.yk.ca/fr/supportive.php





Société

Éveillez toutes les femmes en soi!

Maryne Dumaine

Un savoureux cocktail sensuel et plein de surprises vient de voir le jour, né de la collaboration entre Sofia Fortin, éducatrice en sexualité et fondatrice de l'« Happy Vagina Project », et Chérie Coquette, danseuse professionnelle spécialisée dans le burlesque, nouvellement arrivée au Yukon.

Mettre en valeur son capital « sexy »

Le projet, à la fois innovant et plein de sens : une série de six ateliers de deux heures mélangeant la danse burlesque, le rire, des temps de réflexion et des discussions inspirantes entre femmes. Le tout se déroulera du 3 avril au 8 mai.

« Le burlesque est avant tout une façon de se réapproprier la femme en nous, et de gagner en confiance », explique M^{me} Coquette. « La première fois que j'ai vu un spectacle de burlesque, ça a été une révélation. J'ai compris que c'était vraiment un art féministe! Il y avait des personnes avec des corps très différents : des grosses poitrines, des petites poitrines, des personnes grandes, des petites, des plus grosses, des plus minces. Et toutes aimaient leur corps! »

Cet atelier utilise le burlesque comme moyen de permettre aux femmes de se sentir mieux dans leur corps et dans leur vie, que ce soit dans l'intimité, avec leur partenaire, mais également dans la vie publique. Car oui, gagner en confiance en soi, c'est un atout qui se joue ensuite dans toutes les sphères de la vie.

Redonner confiance aux femmes

C'est également ce que prône Sofia Fortin. « Notre société a fermé la pleine expression des désirs et des besoins des femmes, ainsi que notre connexion à la sensualité et au corps. Quand nous écrasons le désir et la sensualité, nous écrasons une partie essentielle de ce que nous sommes, notre essence féminine. »

Citation à mettre en valeur si tu le souhaites : « Notre société a fermé la pleine expression des désirs et des besoins des femmes. »

Dans un contexte social où tant de femmes affirment avoir été sujettes à du harcèlement physique, notamment au travers du mot clé #metoo (#moiaussi), reprendre le contrôle de son corps est essentiel.

« En tant que femme, surtout



Chérie Coquette animera une série de six ateliers du 3 avril au 8 mai.

Photo : Frank Lam

si on a subi des abus, on étouffe souvent les côtés sexy de notre personnalité, on ne les explore pas. Mais nous avons toutes le droit d'être sexy dans l'intimité, d'être plus à l'aise, d'être confiantes », ajoute celle qui s'est dévêtue sur scène lors du dernier spectacle de Soir de Semaine, au Social House, durant le Sourdough Rendezvous.

Classique et à la fois désinvolte, Chérie Coquette a surpris le public ce soir-là. Et la confiance en soi, qu'elle mentionne, était alors évidente et enviable. « Lors de mon dernier atelier burlesque

avec le groupe Velvet Antler, les femmes se sont surprises elles-mêmes par la confiance qu'elles avaient gagnée. Certaines ont dit qu'elles ne se seraient jamais senties capables de faire une danse en public et pourtant à présent, elles pourraient l'envisager. »

Découvrir les différentes femmes en soi

Chacun possède en lui une combinaison de personnalités qui ont chacune des forces et des objectifs différents. « Le problème dans

notre environnement est que nous étouffons ces personnalités. Elles n'ont plus leur mot à dire au sein du comité qui guide notre savoir intérieur. Vous savez, ce comité dans votre tête qui gère chaque décision de vie », explique M^{me} Fortin.

Elle donne ensuite les exemples de deux des quatre personnages qui seront abordés pendant ces séances. Elle explique que votre femme sauvage intérieure a des choses à dire, elle peut vous guider tandis que votre déesse intérieure, sereine, calme

et confiante peut vous aider à cesser de supporter ce qui ne sert pas et à vous demander ce dont vous avez besoin.

Cet atelier est avant tout un moment pour soi, pour s'amuser et pour partager avec d'autres femmes. Un lieu où chacune pourra se sentir aimée et connectée.

Les places sont limitées, alors n'attendez pas. Pour tous les détails sur le tarif, le lieu ou les dates précises, veuillez consulter le site thehappyvaginaproject.com/awaken ou la page Facebook de Chérie Coquette.

Culture

Yukon African Festival : partager, s'exprimer et comprendre

Olivier de Colombel

La musique est comme un lien universel. Elle permet de partager, de s'exprimer, de comprendre, de voyager à travers les cultures du monde entier. C'est ce que le Yukon African Festival souhaite offrir au public le 24 mars, de 17 h à 20 h au restaurant Epic Pizza à Riverdale.

Partager notre héritage

Leonard Boniface est le cocréateur organisateur de cette manifestation depuis 2010, l'année où il est arrivé au Yukon. Aussitôt sur place, il a eu cette idée de créer un événement qui rassemblerait la communauté autour de la culture africaine.

« Pour les personnes ayant des liens avec la culture africaine, j'ai pensé que ce serait bien d'avoir quelque chose qui nous permette de célébrer notre culture, de la partager. Il y a tellement de gens venant de partout dans le monde qui s'installent à Whitehorse, c'est une belle occasion de partager notre héritage avec la communauté du Yukon », explique le musicien originaire de Tanzanie, en Afrique de l'Est.

Leonard « Lenny » Boniface est musicien (chanteur, compositeur et batteur) et humanitaire, conférencier, journaliste, organisateur d'événements et de voyages. Il travaille dans le domaine des services à la personne. Grand voyageur, il est, entre autres, un ancien membre du Parlement international des jeunes d'Oxfam (OIYP), fondateur et président de la société internationale Teenage Life & Young Adults (TELIYA International) et cofondateur de la Yukon African Caribbean Association. Leonard est aussi le



Leonard Boniface et Sassi en pleine performance au Yukon.

Photo :
fournie

père d'un garçon, Hisani, dont le nom unique signifie « charité » ou « bonne cause » en swahili.

Changer les choses avec la musique

Très actif dans ses associations, Leonard Boniface a emmené des adolescents aux Nations Unies en 2016. « Avec l'association,

nous organisons des événements deux fois par an. Mais aussi, en dehors de ça, nous allons dans les écoles, dans les communautés, pour faire des concerts et des présentations. Et c'est certain que le Yukon African Festival est plus populaire », confie-t-il.

Le premier album de Leonard intitulé Wakijijini est sorti en

2013. Il a dédié cet album à l'aide aux personnes dans le besoin et a ainsi financé une bibliothèque publique mobile en Tanzanie, ouverte en 2013. Leonard a visité plus de 100 villes et a travaillé avec le personnel d'Oxfam, OIYP Action Partners et New York City, où il a passé du temps au siège des Nations Unies. Puis, en mai 2017,

Leonard a lancé son deuxième album, *Life is a Celebration*.

Vous trouverez les détails sur la page Facebook du Yukon African Festival. Au programme : Brian Quaye du Ghana, Rebecca Law, Leonard Boniface, Gurdeep Pandher, parmi d'autres. « C'est un festival très amical, et très familial », ajoute l'organisateur. ■

Planification stratégique des

EssentiElles

Vous êtes francophone ou francophile et l'avenir du groupe de femmes francophones Les EssentiElles vous tient à cœur?

Que voyez-vous dans les 5 prochaines années pour Les EssentiElles?

**Nous voulons vous entendre!
À vous de vous prononcer!**

Remplissez notre sondage en ligne d'ici le 23 mars à 16 h. :

lesessentielles.ca/publications/plan-strategique

Programmes
Vision

Activités
Mandat



Plume du Nord

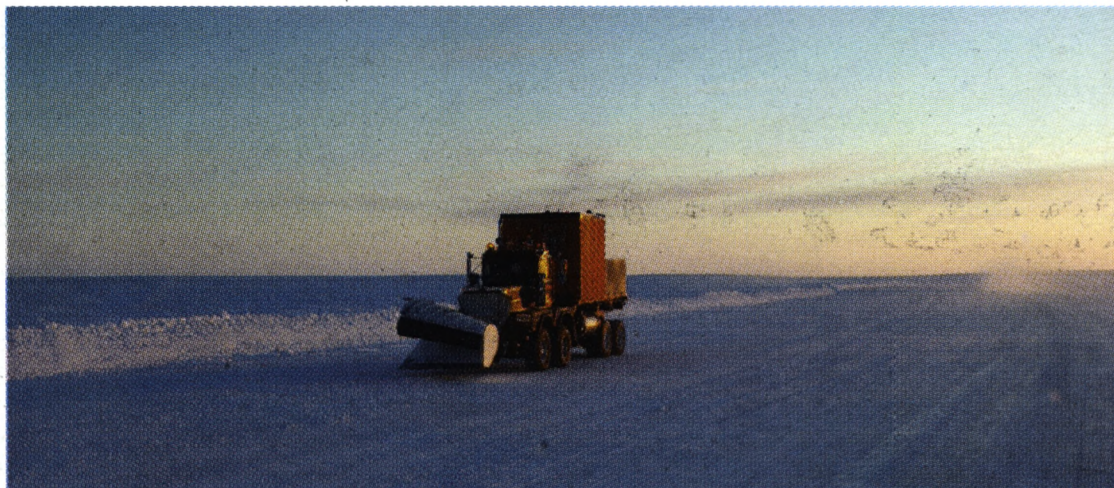
Chronique d'un *trucker* : Là, je suis vraiment fatigué

Yves Lafond

Je ne sais pas comment je vais arriver à décrire la situation adéquatement, mais je vais essayer de brosser le tableau le plus fidèlement possible sans trop en mettre ni en omettre.

Pour se rendre à la route de glace, on doit d'abord circuler pendant une heure et demie sur une route gouvernementale, dite normale, avec de l'asphalte et une ligne jaune quand elle n'est pas enneigée et glacée comme elle l'est la plupart du temps.

J'arrive à l'endroit où elle s'élargit énormément à cause d'une autre route bordant la rivière arrivant de la droite. Elle se rétrécit en entonnoir afin de s'engouffrer sur un pont de fer vert à voie unique. Je vois déjà le pont. Comme la température s'est réchauffée pendant le jour à quelques occasions avant de retrouver ses -20° Celsius la nuit venue, la surface est rendue lisse comme une patinoire. J'ai juste



Dans ses histoires, Yves Lafond emmène les Yukonnais sur les routes de glace.

Photo : Yves Lafond

le temps de voir un des deux *trucks* me précédant glisser de côté vers le garde-fou dessinant cet entonnoir, tandis que l'autre devant lui est déjà tamponné dedans. Je ne roulais pas trop vite, mais juste un peu trop. Après une tentative ou deux de manœuvres, je me retrouve moi aussi à glisser de travers, camion et remorques

bien alignées, mais contrairement aux deux autres, moi, c'est vers l'entrée du pont. Ça ne glisse pas vite, mais encore beaucoup trop à mon goût. Ça ne modère pas non plus. J'ai le temps d'évaluer la situation. C'est à la veille de fesser solide. Je vois ça venir : les *trailers* vont péter sur le bord du pont, tandis que mon camion va

péter sur l'autre bord. Qu'est-ce que je pourrais faire??? Je crampe mes roues en masse à gauche vers le pont en espérant (sans grand espoir) que tout tourne assez pour que j'aligne l'entrée du pont dans le bon sens. Ça tourne un peu, mais juste le tracteur. Les remorques, elles, continuent à glisser de côté comme s'ils avaient été bâtis pour ça. Je le vois bien le scénario se dessiner : aussitôt que le devant du camion va toucher le bord du pont, il va se plier encore plus et ça va y être pour un méga « jacknife ». Hostie! Ouyouyoue! Je ne peux pas laisser ça aller les deux bras croisés. Dans une dernière tentative, je joue le tout pour le tout : au lieu d'essayer de contrecarrer cette motion, je l'encourage. Après avoir barré mes différentiels, j'enfonçe la pédale à gaz dans le plancher. La boucane sort des *pipes*, et les *trailers*, surpris autant que décontenancés par cette manœuvre soudaine qui les tire si brusquement ne trouvent rien de mieux à faire que de retrouver docilement leurs places derrière le camion. Je le sais bien que j'embarque ben trop vite sur le pont, mais j'embarque. Tout suit comme une corde et, à moins de me tromper, le seul métal de ce pont que je touche est le grillage sur lequel mes roues tournent. Bon, OK, ça brasse pas mal. Le diesel dans mes tanks fait de la vague allant venant en fessant massivement dans le devant et le derrière des parois, infligeant un roulis à tout l'équipement. Difficile à contrôler, mais grosso modo, tout tient le coup, moi avec. Je dois ralentir au plus tôt, mais il est hors de question de précipiter quoi que ce soit. Les deux masses liquides pourraient pousser trop fort suite à une décélération trop brusque et provoquer ce *jacknife* que j'ai réussi à éviter de peine et de misère juste avant. Je ne manœuvre pas cette opération

avec la plus grande élégance, mais il reste qu'à la sortie du pont, j'ai retrouvé un tempo presque acceptable. Ni sur mon équipement ni sur le pont, aucune marque n'est là pour témoigner de ce non-incident. J'arrête immédiatement mon engin en bordure de la route et pars en courant vers des jeux pour jeunes dans un mini parc. Un collègue témoin de toute la scène vient me demander ce que je fais là grimpe sur des jeux bleu et jaune.

« Je décomresse! » Il sourit sympathiquement et détourne son regard ailleurs. Je comprends qu'il comprend. Je saute en bas, ressaute dans mon camion aussi vite que j'en étais sorti et l'embraye. Il faut que je bouge. Les nerfs me mènent. Je ne fais vraiment pas long. Des responsables de la route me font signe de rentrer mon équipement dans ce garage tout à côté, afin d'inspecter de possibles bris. J'entre le tout et débarque. Ce n'est pas un garage à proprement dit, mais plutôt une ancienne étable. Je sors et vais en arrière. Il y a quelques véhicules en dessous du *chapot*. Il y a du fumier par-dessus. Des gros tas de fumier. Des tonnes de fumier. Plus je regarde, plus j'en vois. Qu'est-ce que c'est ça?

Qu'est-ce qui cloche? Pourquoi tout est anormal? C'est trop pour moi. Trop de sensations. Je retourne dans ma couchette. Je me relève en sursaut. Il faut que je sorte d'ici au plus vite. Il faut que j'aïlle... Je m'arrête entre les deux sièges. Il faut que j'aïlle où??? Où suis-je??? Je regarde autour. Un garage! *Fuck!* Ça me revient. Je suis dans un garage à Hay River. Il est 1 h de l'après-midi et je m'étais endormi. J'ai rêvé tout ça. D'ailleurs, il n'y a même pas de pont entre Yellowknife et la route de glace. Ce pont, il est ici à Hay River. Je l'ai vu hier soir en arrivant.

Hay fucking River! À 500 kilomètres de Yellowknife. Je me touche la face. Je n'ai aucune sensation. Elle doit être blanche comme un drap. J'ai l'impression qu'il n'y a plus de sang qui s'y rend. Je dois avoir dormi solide. Je ne me rappelle même pas m'être étendu.

Je ne suis pas un spécialiste des rêves, je ne sais donc pas comment interpréter celui-ci, mais si je m'y risque tout de même, j'arrive à deux conclusions.

La première : Je suis un maudit bon chauffeur... dans mes rêves du moins.

La deuxième : Là! Je dois vraiment commencer à être fatigué.

ASSEMBLÉE PUBLIQUE DE CONSULTATION
OUEST ET NORD

MERCREDI 4 AVRIL

10H (C.-B., Yn)

11H (Sask., Alb., T.N.-O.)

12H (Man.)

COMMENT SÉDUIRE
DE NOUVEAUX AUDITOIRES?

Joignez-vous à la conversation.

f ICI Manitoba

Radio-Canada.ca/apc



#aprc

RADIO-CANADA

Carnet de voyage

Le Mexique sans tout-inclus : escale à Isla Holbox

Émylie Thibeault-Maloney

Légèrement à l'écart des traditionnels circuits de la Riviera Maya, l'Isla Holbox est facilement accessible depuis Cancún ou Mérida. Île (presque) sans voiture, elle a cette ambiance insulaire qui ne s'invente pas. Ici, pas de vendeurs ambulants, de tours hôtelières, ni même de chant de coq qui viennent perturber le tableau.

Tranquille, dans une certaine mesure, mais pas ennuyante! Holbox offre une belle variété d'activités et un riche choix de restaurants mettant à l'honneur la cuisine locale et le bon poisson frais pêché sur les rives de la Punta Mosquito ou, plus loin, au large.

Bref, un équilibre parfait pour des vacances égayantes sans prise de tête!

La riche histoire de la petite île

L'Isla Holbox (prononcez Holboche) a beau être toute petite, son histoire n'en reste pas moins rocambolesque. D'abord habitée par les Mayas, elle fut prise d'assaut par les pirates il y a environ 150 ans. Aujourd'hui, les descendants de couples mayas-pirates, qui ont été rejoints par d'autres Mexicains du continent pour former éventuellement une population d'environ un millier d'habitants, vivent de la pêche et du tourisme.

À Holbox, on peut profiter des bonnes choses de la vie sans craindre de se faire piller par les pirates, ni même par qui que ce soit — l'île est assez sécuritaire. Les boutiques, restaurants et cafés sont concentrés au centre de l'île qui fait à peine 2 km de large et 40 de long. Les déplacements se font facilement à pied, mais les locaux, eux, se déplacent à vélo, à moto ou... en voiturette de golf! Il est d'ailleurs possible d'en faire la location à la journée. Autrement, il fait bon simplement déambuler dans les rues, chaussures optionnelles.

Vous avez dit tacos?

Plusieurs adresses servent une cuisine mexicaine à se délecter, à commencer par le restaurant familial El Colibri qu'on croirait tout droit sorti d'un film avec sa décoration éclectique. Les poutres vert irlandais contrastent avec les façades extérieures rose bonbon. Tous les murs sans exception, jusqu'au plafond, sont ornés de tableaux de Frida, de masques de jour des Morts, de carillons de coquillages... Les chaises originales



Il est facile de voyager à Holbox sans tout-inclus.



À Holbox, les gens se déplacent en voiturette de golf.



Les rues de Holbox sont parsemées de graffitis.

Photos : Émylie Thibeault-Maloney

crevettes. Pour les en-cas d'après-midi : un simple jus de fruits fraîchement pressés accompagné d'un guacamole maison qui vise en plein dans le mille. Le tout servi si gentiment qu'il est impossible de ne pas avoir envie d'y retourner encore et encore pour essayer les mille et un autres plats du menu.

L'île recèle de lieux similaires : La Chingada où l'on prépare sous vos yeux les meilleurs tacos de poisson, le Café del Mar où l'on vous sert avec le sourire un café digne de ce nom dans un jardin fleuri ou encore, chez l'Abuelo Tom, un préféré des locaux, où l'on concocte une cuisine mexicaine aux saveurs authentiques.

Pour élargir son terrain de jeu, direction le port d'où décollent les excursions. Il y en a pour tous les goûts, tous les budgets et surtout, toutes les saisons. De mai à septembre, c'est la saison des requins-baleines. Le jour, on peut observer les flammets roses et

le soir, le phytoplancton illuminer les plages — un phénomène appelé « bioluminescence ». On peut aussi faire un tour des îles environnantes en bateau, une descente de la rivière — peuplée de crocodiles — en kayak, une séance de plongée ou un cours de cerf-volant tracté sur l'eau. Ou tout simplement se relaxer sur la plage, un bon livre à la main; la plage en entier est accessible au public.

S'y rendre

Un vol direct relie Montréal et Cancún pour environ 500 \$, parfois moins. Mon vol avec Air Transat m'a coûté 463 \$ TTC. On peut aussi faire Vancouver — Cancún sans escale.

Depuis Cancún, prendre un bus vers Chiquila (environ 3,5 heures, 133 pesos ou environ 9,20 \$), puis un traversier (30 min, 140 pesos ou environ 9,80 \$). Attention, les bus partent seulement le matin. ■

SANTÉ en français

Partenariat communauté en santé (PCS)

MARS : MOIS DE LA NUTRITION

PARLONS NUTRITION : LE POUVOIR DE...

Mars : Le mois de la nutrition. Peut-être avez-vous déjà entendu parler. Depuis quelques années déjà, les Diététistes du Canada travaillent d'arrache-pied pour faire la promotion d'une relation et d'habitudes de vie saine avec les aliments. Pour ce faire, des activités élaborées autour d'un thème et d'un slogan ont lieu lors du mois de mars. Cette année, il s'agit de découvrir le pouvoir des aliments.

Nous savons tous déjà que les aliments ont le pouvoir de nous nourrir et de nous maintenir en santé. Cependant, il ne s'agit là que d'un aspect de ce qu'ils ont à nous offrir, leur potentiel étant infini. Saviez-vous que les aliments avaient le pouvoir de susciter un intérêt dans la découverte? Que ce soit en s'arrêtant à un kiosque de dégustation à l'épicerie, en lisant les informations d'un nouveau produit, en essayant un nouveau restaurant ou un nouveau plat chez notre restaurateur préféré, ou bien en voyage à découvrir quantité de plats inconnus, ce pouvoir nous parle tous. Toutefois, il peut être facile de ne pas l'écouter.

Avec tout ce que l'on entend et ce que l'on peut lire à propos de la nutrition, un certain recul avec quelques d'aliments, voire plusieurs, peut facilement s'introduire. Certaines diètes nous disent d'éviter X, alors que nous entendons que Y peut nous rendre malades. À la fin, ces restrictions alimentaires que nous nous faisons nous-mêmes subir mènent à un quotidien moins attrayant, plus routinier et vite redondant. Pour une santé physique, mais surtout mentale, la variété est la clé pour pouvoir bien nourrir le corps, l'esprit et les relations interpersonnelles. Le fait de multiplier les repas variés, d'essayer de nouveaux aliments ou de nouvelles recettes permettra d'assurer au corps d'avoir tous les nutriments dont il a besoin, de réduire le sentiment de platitude et la routine et de multiplier les sujets de conversation et les idées d'activités interpersonnelles.

Néanmoins, les découvertes alimentaires occupent une grande place dans nos vies et pimentent les discussions sans même qu'on s'en rende compte. Nous cuisinons notre plat préféré à nos amis lors d'une soirée. Nous nous faisons inviter à essayer un nouveau restaurant. Notre belle-mère nous montre comment cuisiner LA recette de famille. Nous décidons de préparer un voyage en Italie pour apprécier les pâtes fraîches, les pizzas et les gelatos.

Toutes ces activités nous permettent finalement une chose très importante que nous avons tendance à oublier : profiter de la vie.

Olivier Yergeau,
diététiste Option-Nutrition



DÉCOUVREZ LE POUVOIR DES ALIMENTS

Le mois de la nutrition 2018 affiche diverses thématiques touchant différents aspects de notre vie quotidienne. Ils se relient tous par un thème commun : le pouvoir des aliments. En tant que diététistes à Whitehorse General Hospital (WGH), nous travaillons avec ces différents thèmes quotidiennement, les utilisant comme outils pour améliorer la qualité de vie des clients passant dans notre bureau. Un de ces thèmes, *Le Pouvoir de rassembler*, raisonne particulièrement avec notre façon d'approcher certains soucis nutritionnels vus à toutes les tranches d'âge.

Avoir une relation saine avec les aliments est primordial et cela commence par les repas mangés à la maison. Cuisiner et manger, c'est partager un moment de répit dans notre journée avec les personnes qui nous entourent. C'est s'arrêter un instant et discuter une idée ou tout simplement apprécier un moment de calme et de paix dans une journée remplie à craquer de rendez-vous et de mémos *Ne pas oublier*. Les bienfaits de s'asseoir en famille ou avec des amis sont nombreux. On y retrouve un risque moins élevé d'excès de poids et de troubles alimentaires, une augmentation de la consommation d'aliments riches en nutriments et une diminution de la consommation de restauration rapide. Il est même prouvé que les enfants et les adolescents ont tendance à avoir de meilleures notes lorsqu'ils prennent leurs repas en famille.

Malheureusement, 30 % des Canadiens et des Canadiennes disent avoir de la difficulté

à trouver du temps pour manger en famille et entre amis, et 12 % avouent jeter un coup d'œil à leur téléphone cellulaire pour regarder leurs textos ou leurs courriels. Les principaux obstacles au partage des repas étant les emplois du temps chargés attribuables, notamment, au travail et aux activités prévues en soirée, il faut parfois être créatif afin de réussir la prouesse de tous s'asseoir à la table en même temps.

Quelques petits trucs :

1. Discuter d'idées de nouvelles recettes à essayer et à cuisiner ensemble.
2. Prévoir trois soirs sur cinq durant la semaine et un soir de fin de semaine où toute la famille doit être à la maison pour le repas.
3. Fermer tous les appareils électroniques servant à la communication avant le repas.
4. Faire une soirée thématique chaque semaine pour motiver la présence de tous les membres de la famille (ex. Fiesta Mexicana!).

Par-dessus tout, n'oubliez pas de prendre le temps d'avoir du plaisir durant les repas. La préparation d'un mets fait partie du plaisir et y inclure tous les membres de la famille apporte une ambiance festive et aide à développer des habiletés et à promouvoir l'autonomie chez les plus jeunes.

Sophie Chenail,
diététiste professionnelle à WGH



CENTRE DE RESSOURCES EN SANTÉ DU PCS

- Collection de plus de 40 livres de recettes
- Livres sur la nutrition locale et l'alimentation
- Trousse « Alimentation » pour la petite enfance (deux sacs complets de jeux, livres, marionnette et activités pour les enfants de 0 à 6 ans sur le thème de l'alimentation)
- Ressources en français
- Prêt gratuit
- Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

Renseignements :

pcsressources@francosante.org
ou 668-2663, poste 216



Immigration

La reconnaissance des diplômes pour un emploi dans son domaine



Lhoussain Nouaman est bien intégré au Yukon et admet que le territoire lui a appris la persévérance.

Photo :
Françoise La Roche

Françoise La Roche

Nous avons rencontré Lhoussain Nouaman en décembre 2015. À cette époque, il avait commencé les démarches pour obtenir sa licence d'infirmier auxiliaire pour pouvoir travailler au Yukon. Aujourd'hui, c'est chose faite.

Le processus a mis du temps. « Normalement, ça prend un mois. Moi, ça m'en a pris six », résume M. Nouaman qui possède un diplôme d'infirmier auxiliaire du Québec. Mais pour obtenir la licence, le diplôme ne suffit pas. On doit prouver l'expérience. « On doit s'assurer de la validité de mon expérience. J'ai dû fournir tous les documents de mes anciens employeurs. La correspondance entre ici et Montréal a pris du temps. Après, le département de l'Immigration a contacté l'Ordre des infirmiers et infirmières auxiliaires du Québec pour obtenir des informations à propos de la formation que j'ai reçue. »

Les normes d'une province et d'un territoire à l'autre diffèrent en ce qui a trait aux exigences de reconnaissance. Au Yukon, il faut passer un examen national, contrairement au Québec où cette exigence n'existe pas. Lhoussain croyait avoir surmonté toutes les difficultés une fois qu'il a eu produit les documents exigés après les avoir fait traduire en anglais.

Étant le premier infirmier auxiliaire qui venait du Québec à demander une reconnaissance des diplômes et des acquis, « on ne savait pas si on pouvait m'ac-

order la licence ou non, parce que j'étais le premier cas de ce genre », explique-t-il. La question en suspens était de décider s'il devait passer l'examen ou non.

« Toutes les deux semaines, j'allais au département d'immigration parce que j'étais stressé. J'étais sur le point de quitter le Yukon », se souvient-il.

Parce qu'il n'avait pas suivi d'heures de formation liée à son domaine de travail dans un certain laps de temps, il risquait de perdre son permis du Québec. « Et si je n'obtenais pas de réponse positive au plus vite, je risquais d'oublier ce métier. » Sans licence, pas de travail dans le métier. « J'ai vécu vraiment un moment difficile. Quatre mois à attendre, c'était dur. »

Mais aujourd'hui, toutes ces inquiétudes ont disparu. M. Nouaman a obtenu sa licence et travaille dans deux centres de soins du gouvernement du Yukon : il occupe un poste à temps partiel à Birch Lodge et un autre sur appel au Centre Thomson.

Aide et soutien

Pour effectuer toutes ses démarches en vue de se trouver un emploi, M. Nouaman a reçu beaucoup d'aide de deux organismes. L'Association franco-yukonnaise (AFY) a été d'un grand secours pour tout ce qui touche à l'administration : traduction de curriculum vitae et mise en contact avec les bonnes personnes pour répondre à ses questions.

Le Centre multiculturel a joué un très grand rôle dans son

intégration sociale. Un immigrant est souvent isolé puisqu'il est seul dans son nouveau pays d'adoption : il n'a pas d'amis, pas de famille pour le reconforter en cas de besoin. Le Centre multiculturel a remédié à tout cela en lui offrant gratuitement l'accès à Internet, des cours d'anglais, du café, des rencontres sociales et des sorties de groupe. M. Nouaman a ainsi pu développer un réseau de connaissances.

« Ce que j'aime au Yukon et qui me pousse à vouloir y rester

pour de bon, c'est que le gouvernement est vraiment flexible, et on peut dire généreux, en ce qui concerne les vacances. Plus tu travailles, plus tu accumules d'heures dans ta banque. Alors, tu peux demander un mois, deux mois de vacances. »

Cela a permis à Lhoussain d'aller sept semaines au Pérou et il pourra bientôt aller au Maroc visiter sa famille qu'il n'a pas vue depuis quatre ans.

S'il y a un conseil qu'il prodiguerait aux nouveaux immi-

grants, c'est bien de persister et de ne pas se fixer un seul objectif. « On doit démontrer une grande ouverture d'esprit. Si une façon de faire ne fonctionne pas, il faut explorer d'autres chemins pour arriver à ses fins. Il est bon d'acquérir de l'expérience au Yukon dans différents domaines. Tu commences quelque part et tu ne sais où ce travail va te mener. »

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.



OÙ QUE VOUS SOYEZ, FAITES-LE EN TOUTE SIMPLICITÉ

Si vous êtes âgé de 50 à 74 ans, faites le test immunochimique fécal (TIF) chez vous, en toute intimité. C'est facile, et cela pourrait vous sauver la vie.

Pour faire le TIF, consultez votre médecin ou fournisseur de soins de santé.
www.hss.gov.yk.ca/fr/coloncheck.php

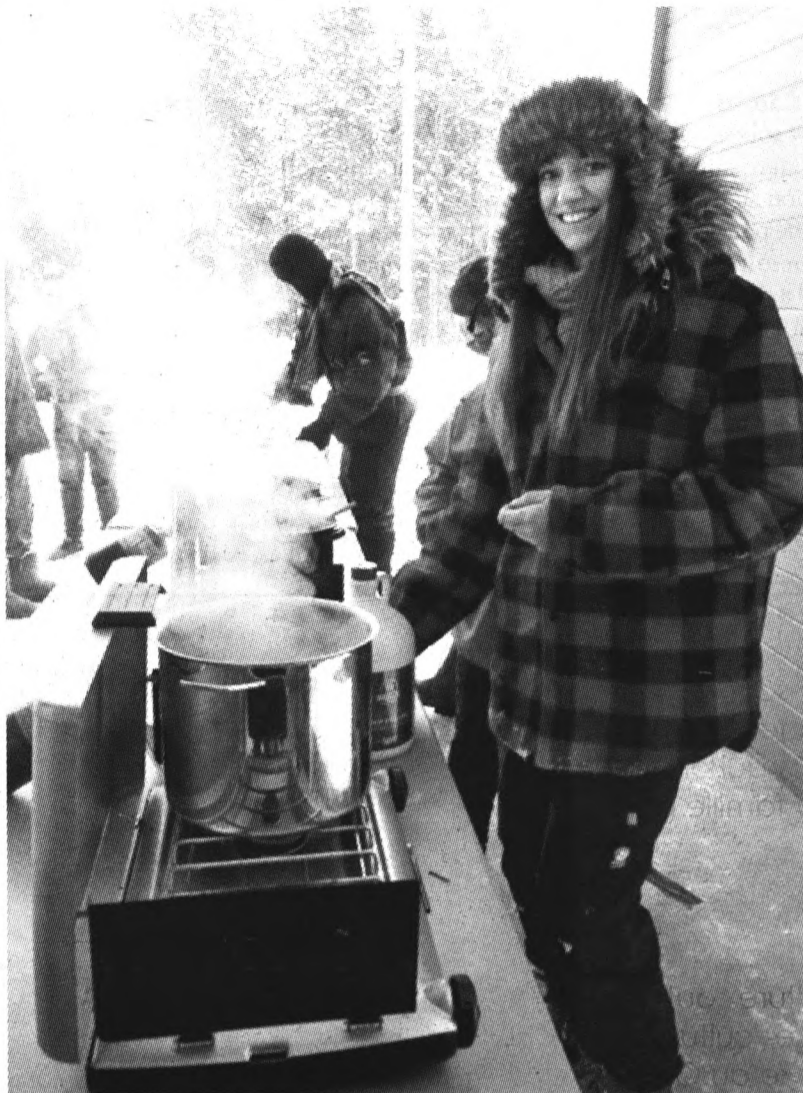
Yukon

hospitaux
du yukon



Que de beaux projets et de belles rencontres!

Le mois de mars est toujours un mois très occupé pour les Programmes en français du ministère de l'Éducation. Les élèves de français langue seconde reçoivent de la visite et réalisent de super projets. Bonne lecture!



On se sucre le bec!

À l'école de Ross River les enfants ont mangé de la tirs sur la neige à volonté comme toutes les autres écoles du Yukon. Chaque année les moniteurs de langue partagent la tradition de transformer l'eau d'érable en bonne friandise. Aussi les petits bonhommes gigueurs sont à l'honneur à l'école de Carmaks lors de cette activité culturelle toute en français. On voit aussi Émilie, monitrice de langue qui surveille la cuisson de ce trésor naturel tant convoité.



Boucles Violettes

Très belle présentation des élèves de l'École primaire Grey Mountain avec la pièce Boucles Violettes. Les élèves jouent un personnage et se donnent la réplique en français. Une autre excellente façon d'apprendre une langue!



Jour de la Terre

Notre communauté est riche en ressources francophones et les élèves du Yukon en profitent bien. Grâce aux programmes en français, Françoise La Roche a fait une petite tournée dans les écoles des communautés de Carcross, Teslin et Watson Lake pour faire un projet ayant pour thème Le jour de la Terre. Cet atelier consistait à faire dessiner aux élèves ce qu'ils trouvaient important de protéger sur la planète Terre. Une fois leur dessin terminé, ils écrivaient en français l'objet de leur dessin. Ensuite, tous les dessins ont été affichés sur une grande carte du Yukon pour visualiser chaque jour les petits gestes qui aident la planète!



Photo : Gouvernement du Yukon

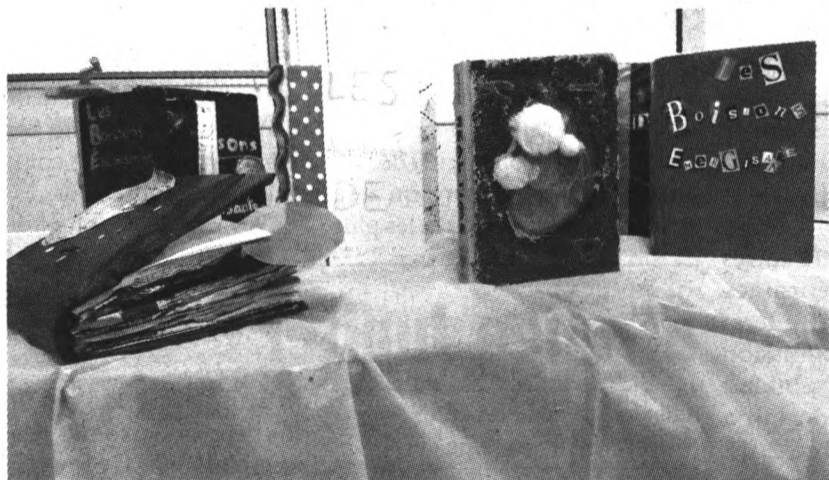
Chante-la ta chanson

Chanter, quelle belle façon d'apprendre une langue!

C'est ce que plusieurs classes de neuf écoles primaires de Whitehorse ont fait le 15 mars dernier au Centre culturel des Kwanlin Dün. Plus de 600 enfants des programmes en français langue seconde et langue première ont chanté en français leur chanson personnelle et ont terminé en beauté avec une chanson commune qui a pour titre le nom de l'événement, *Chante-la ta chanson*. Merci à tous et toutes qui ont rendu cet événement possible! Quelle belle famille bilingue!

Tournée Andrée Levesque

S'ouvrir aux différences linguistiques, partager sa culture autochtone et francophone, échanger avec les élèves sur leur propre culture. C'est ce qu'Andrée Levesque-Sioui de la Nation Wendat de Wendake au Québec a fait avec les élèves des écoles primaires de Whitehorse, Haines Junction, Mayo, Faro, Dawson et Watson Lake au début mars lors d'une tournée de huit jours. Elle était accompagnée de la musicienne Kyra Shaugnessy. Chaque année, les Programmes en français du ministère de l'Éducation offrent aux écoles des spectacles culturels en français afin de sensibiliser les élèves à la culture francophone, mais aussi pour leur permettre d'utiliser et d'entendre la langue française dans un contexte différent. Andrée Levesque-Sioui nous a comblés de sa présence.



Gros mois de formation

Certains enseignants de français langue seconde (FLS) ont revu les critères d'évaluation avec Lyne Montsion, spécialiste en écriture. D'autres ont passé des journées avec David MacFarlane, formateur en évaluation des compétences orales. Tous les enseignants de FLS et de langue autochtone ont partagé leur expérience en apprentissage des langues, tout un après-midi.

Vieux livres remis à neuf

Dans le cadre de leur cours de français avec M^{me} Myriane Parker, les élèves de 8^e année devaient créer une brochure sur un sujet qui les questionne sous la forme d'un projet d'art. Avec l'aide de l'artiste bien connue dans la région, Marie-Hélène Comeau, les jeunes devaient utiliser leur imagination afin de transformer un livre ordinaire en un livre extraordinaire.

Programmes en français

Dawson



La cabane à sucre de l'Association franco-yukonnaise était en voyage au Klondike à l'occasion du festival Thaw-di-gras qui s'est tenu en fin de semaine dernière à Dawson.

Photo:
AFY

Astronomie

Peut-on mettre en orbite un satellite sans autorisation?

Agence Science-Pressé

Pour la première fois, une compagnie privée est accusée d'avoir lancé des satellites, sans y avoir été autorisée.

Mais cette affirmation, relayée ces derniers jours par le magazine IEEE Spectrum, entraîne immédiatement une question : qui a vraiment autorité là-dessus ? Comme il s'agit de satellites américains conçus par une compagnie américaine et destinés à des télécommunications qui serviront entre autres à des compagnies américaines, une autorisation de la Federal Communications Commission (FCC) des États-Unis semblait de rigueur. Autorisation qui a été refusée en décembre 2017, un mois avant le lancement. Mais comme les quatre petits satellites ont été lancés depuis l'Inde par une fusée indienne, la juridiction devient plus floue.

Que ce soit ou non légal, il s'agirait de toute façon d'une première : les compagnies privées désireuses de mettre quelque chose en orbite se pliaient jusqu'ici à l'approbation de leur gouvernement — qu'il soit américain, français ou, à plus

forte raison, russe ou chinois. Qu'une petite compagnie en démarrage de la Silicon Valley appelée Swarm Technologies ait décidé de passer outre est-il un accident de parcours ou un signe avant-coureur ? Dans un échange par courriel avec le président de cette firme, la FCC alléguait l'an dernier que d'agir ainsi unilatéralement augmentait les risques de collisions avec des satellites déjà en orbite. Si chaque future compagnie décide en effet de n'en faire qu'à sa tête, les orbites terrestres les plus

lucratives deviendront encore plus encombrées.

Les engins en question, appelés SpaceBee 1 à 4, sont ce qu'on appelle des « micros-satellites » — à peine 10 centimètres de côté par 3 cm de haut — destinés à servir de prototypes pour un futur réseau de communication dévolu à « l'Internet des objets ». Leur petite taille fait partie du concept : en théorie, on pourrait ainsi établir un nouveau réseau planétaire de communication à moindre coût.

Swarm Technologies a été

créée en 2016 par deux ingénieurs, dont la Canadienne Sara Angelo, ex-employée de la NASA et de Google. L'Agence spatiale indienne signalait simplement la présence, parmi d'autres satellites mis en orbite le 12 janvier par sa fusée PSLV, de ces quatre micros-satellites de communication, mais sans donner plus de détails, et la compagnie californienne est restée tout aussi discrète depuis janvier. En fait, elle n'a même pas confirmé que ces quatre satellites lancés en janvier étaient les siens. Plus tôt ce mois-ci, la FCC a de

nouveau refusé son autorisation pour un lancement similaire de quatre autres satellites — ceux-ci, selon les documents soumis par Swarm Technologies, seraient lancés ce printemps depuis la Nouvelle-Zélande par une fusée dont la compagnie, l'Américaine Rocket Lab, vient tout juste d'effectuer son premier lancement. ■

Lien vers l'article original
<http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2018/03/13/peut-mettre-orbite-satellite-autorisation>

Étrange Jupiter

Agence Science-Pressé
(www.sciencepresse.qc.ca)

Les bandes de couleur qui parcourent Jupiter deviennent moins stables à mesure qu'on approche des pôles; ces derniers sont plutôt dominés par un grand nombre d'ouragans qui flottent sur un environnement plus sombre qu'ailleurs; et le noyau de la planète, si tant est qu'il y en a un, fait à lui seul au moins 7 fois la masse de la Terre.

Ce sont trois des découvertes

qu'apportent les premières données de la sonde Juno, en orbite autour de la planète géante depuis juin 2016. Mais plutôt que découvertes, certains astronomes préfèrent parler d'étrangetés, parce que ces observations ne font qu'ajouter à l'aura de mystère qui entoure cette gigantesque boule de gaz. Tout au plus aurait-on à présent l'assurance que les bandes colorées naissent à 3000 kilomètres sous la surface (Jupiter a un rayon d'environ 70 000 km) et qu'au-delà de cette « couche » commence le noyau semi-liquide.

Mais le débat se poursuit quant à la composition de ce noyau : grâce à Juno, on déduit à présent qu'il est plus gros que prévu (7 fois la masse de la Terre est l'estimation prudente; 25 fois pourrait être plus près de la réalité). Sauf que le fait qu'il ne soit pas solide comme le noyau terrestre complique les calculs des astronomes qui tentent de le « peser » par l'intermédiaire de son influence gravitationnelle.

Quatre articles parus le 7 mars dans *Nature*, analysent des données ramassées lors des

premières orbites de la sonde américaine. Et ce n'est plus seulement Jupiter qui intéresse les astronomes à travers Juno : depuis 23 ans, on a découvert des milliers de planètes comme Jupiter, ou plus grosses encore, tournant autour d'autres étoiles que notre Soleil. Comprendre comment Jupiter est devenue Jupiter ouvre une fenêtre sur la formation de nombre d'autres systèmes solaires. ■

Lien vers l'article original :
www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2018/03/17/etrange-jupiter

Sport et loisirs

Nathalie Claing, sur les traces de Marcelle Fressineau

Kelly Tabuteau

De bénévoles à Pelly Crossing sur la Yukon Quest 300 en 2017 à valet de chenil sur l'Iditarod 2018 pour la meneuse de chien bien connue Marcelle Fressineau, il n'y a qu'un pas que Nathalie Claing n'a pas hésité à franchir. Comptable de métier, cette Québécoise installée dans les Territoires du Nord-Ouest depuis 2014 a troqué sa calculatrice contre quelques harnais et bottines pour embarquer dans une aventure dont elle se souviendra certainement toute sa vie.

Un changement de vie radical

Déjà plus jeune, Nathalie Claing était attirée par le traîneau à chiens, discipline qu'elle pensait hors de sa portée cependant. « J'ai grandi dans les Basses-Laurentides et j'ai toujours été en compagnie de chiens et de chevaux. Moi, j'étais entourée de cow-boys et non de musheurs! » Fille d'hiver et de neige, elle saisit une occasion professionnelle pour emménager à Yellowknife afin de commencer une nouvelle vie, en meilleure adéquation avec sa passion pour le plein air.

Son histoire s'apparente à celle de Marcelle Fressineau. Vingt-trois ans plus tôt, elle a quitté sa Suisse natale et s'est installée au Québec pour commencer sa nouvelle vie de musheuse. Très vite attirée par les courses de longue distance, elle déménage au Yukon pour se rapprocher des fameuses pistes de la Yukon Quest et de l'Iditarod, qu'elle a déjà foulées plusieurs fois au cours des six dernières années.

L'apprentissage

De sa rencontre avec Marcelle Fressineau lors de la Yukon Quest 300 de l'an dernier, il en ressort aujourd'hui une collaboration évidente pour mener à bien le projet Iditarod 2018 de la musheuse. Après un mois et demi passé au chenil de la Franco-Yukonnaise, Nathalie Claing a appris le métier de valet de chenil. Intensément et minutieusement, elle s'est familiarisée avec l'entraînement des chiens et les soins à leur prodiguer. Son temps est offert en échange du gîte, du couvert, et de quelques sorties en traîneau, une pratique courante dans le monde des chiens de traîneau.

Nathalie Claing a accompagné la musheuse en Alaska pour le départ de l'Iditarod. En bon valet de chenil, Nathalie est demeurée à Willow à une centaine de



Photo : Nathalie Claing

Autoportrait sur la ligne de départ avec Kaltag, le premier chien laissé par Marcelle Fressineau à McGrath.

kilomètres d'Anchorage, et s'est occupée des chiens qui ont été sortis de l'attelage. Elle a suivi la trace de positionnement satellite du dossard 35 sur son ordinateur tout au long de la course.

Le 3 mars 2018, avec son équipe de quatorze chiens, Marcelle s'élançait, pour la troisième fois, sur la piste que le célèbre Balto a parcourue en 1925 pour rapporter du sérum à Nome, à la suite d'une épidémie de diphtérie. Reconnue pour être l'une des courses les plus difficiles au monde, l'expérimentée Marcelle Fressineau s'était parée à toute éventualité. Enfin, presque toutes. Elle raconte : « Entre les points de contrôle de Rohn et Nikolai, je suis tombée nez à nez avec une famille de bisons : deux adultes et un bébé. Mes chiens de tête ont commencé à paniquer, à rebrousser chemin et à s'emmêler dans la ligne de trait. Je ne pouvais pas laisser faire. Alors, j'ai saisi ma hache et j'ai tenté de chasser les bisons en leur courant après et en leur criant de partir. Ce qu'ils ont fini par faire. »

Mais Marcelle Fressineau et ses douze chiens toujours dans l'attelage ont dû abandonner à Shaktoolik, après avoir couru 777 miles. « C'était une course difficile pour les chiens. Nous nous sommes arrêtés après 1 250 km, car ma joyeuse équipe en avait assez. Je suis néanmoins très contente de ce qu'ils ont fait », a commenté la musheuse à son retour.



Photo : Julien Schroder

AVIS DE RESTRICTION DE CHARGE



Durant le dégel printanier, il est possible qu'on impose des restrictions de charge aux résidents et aux entreprises de transport et de camionnage qui empruntent les routes du Yukon.

Ces restrictions peuvent être imposées en tout temps, suivant un préavis de 48 heures.

Veuillez prévoir à l'avance la livraison de cargaisons lourdes telles que l'eau et l'essence.

Yukon

Capsule

Dénoncer les pesticides, et les goûter

Pascal Lapointe —
Agence Science-Pressé
(www.sciencepresse.qc.ca)

Gilles-Éric Séralini, le biologiste français qui dénonce depuis des années les pesticides comme étant cancérigènes et potentiellement mortels, mène depuis 2015 une expérience... où il fait « déguster » du vin contenant des pesticides.

Il vient d'en résulter un livre, intitulé *Le goût des pesticides dans le vin*, publié en janvier chez Actes Sud, et co-signé par un chef cuisinier bio, Jérôme Douzelet.

C'est à Séralini, connu depuis des années pour ses prises de position féroce anti-OGM et anti-pesticides, qu'on doit une expérience, en 2012, sur des rats nourris aux OGM avec ou sans pesticides. Une expérience devenue célèbre à cause de ses photos de rats porteurs de tumeurs grosses comme le poing.

Mais une expérience largement discréditée : l'échantillon était trop petit, les paramètres trop nombreux, et la lignée de rats avait été judicieusement choisie pour sa propension à développer davantage de tumeurs que la moyenne.

Mais comme ce biologiste proclame depuis des années que les pesticides sont dangereux même à de très faibles doses, son dernier livre suscite du coup une certaine perplexité : soit il ne croit pas qu'ils sont dangereux à de très faibles doses, soit il fait volontairement courir un danger mortel à ses collaborateurs.

Ces cobayes, selon le livre, furent 71 professionnels, entre autres, de la gastronomie et du vin comme les chefs Marc Veyrat et Régis Marcon ou le cinéaste Jonathan Nossiter. Chaque « goûteur » a testé une parmi 16 paires de vins, un « bio » et un « non bio », qu'il devait ensuite comparer avec deux verres d'eau, un avec et un sans pesticides. Une

analyse des résultats, co-signée par Séralini et Douzelet, est également parue (sans révision par les pairs), mais ne révèle pas grand-chose sur la façon dont on pourrait démontrer ce que ces gens ont détecté : ont-ils vraiment « senti » les pesticides, ou une différence entre vins « bio » et « non-bio » ? Les résultats sont-ils statistiquement significatifs, sachant qu'au terme de la première étape, sur les 195 tests, 48 ont été écartés parce que les premiers commentaires des goûteurs ne montraient aucune différence significative entre les deux vins ? Les paramètres retenus et les méthodes de calculs utilisées laissent perplexes, sans parler de l'objet de la recherche lui-même.

À lire aussi :
Détoxification homéopathique (29 novembre 2016)
Lien vers l'article original
<http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2018/03/06/denoncer-pesticides-gouter>

Calendrier communautaire

22 mars

12 h à 13 h : Midi-causerie Emploi. Comment présenter une demande d'emploi au gouvernement du Yukon? Centre de la francophonie.
Rens. : afy.yk.ca

22 mars

17 h : 5 à 7 en musique. Ce mois-ci, Danielle Bonneau et Jérôme Bélanger interpréteront des airs québécois et français qui vous rappelleront le temps des boîtes à chansons. Café Baked.
zik-o-baked.afy.yk.ca

24 mars

17 h 5 : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Philippe Cardinal.
Rens. : micro.afy.yk.ca

25 mars

10 h 10 : Messe catholique en français à la cathédrale Sacré-Cœur, coin 4^e Avenue et rue Steele. Officiant : père Marc Lalonde.
Rens. : 393-4791

31 mars

17 h 5 : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Éliane Cloutier.
Rens. : micro.afy.yk.ca

1^{er} avril

10 h 10 : Messé catholique de Pâques en français à la cathédrale Sacré-Cœur, coin 4^e Avenue et rue Steele. Officiant : père Marc Lalonde.
Rens. : 393-4791

4 avril

17 h 15 : Yoga yin/yang. Huit séances d'enchaînement de postures dynamiques et statiques. Centre de la francophonie.
Rens. : yoga.afy.yk.ca

Jusqu'au 31 mars

Exposition *Forested/En forêt*. Réflexion sur les vastes espaces sauvages qui nous entourent par l'artiste Virginie Hamel. Northern Front Studio.

Jusqu'au 8 mai

Exposition *Les Femmeuses*. Exposition collective ayant pour thème *Vers un nouveau monde*. Centre de la francophonie.

PETITE ANNONCES

Couple de professionnels respectueux, travaillant pour le gouvernement du Yukon, cherche un appartement/condo/maison de 2 ou 3 chambres à louer à partir de début avril. Références disponibles sur demande.
Florin : 204-590-9630

Annoncer ►► pub@aurorboreale.ca

Activités des jours saints

Le Jeudi saint 29 mars

La Dernière Cène du Seigneur
messe bilingue à 19 h
Cathédrale du Sacré-Cœur
Coin Main et Steele

Le Vendredi saint 30 mars

Liturgie du Vendredi saint
à 12 h à la Cathédrale du Sacré-Cœur
suivi du Chemin de croix
au Camping de Wolf Creek à 13 h 45

Le Samedi saint 31 mars

Veillée pascale et baptême
de 16 h à 18 h
à la Cathédrale Sacré-Cœur
Coin Main et Steele

Le Dimanche de Pâques 1^{er} avril

Cueillette de l'eau de Pâques
Camping de Wolf Creek à 5 h.

Messe de Pâques à 10 h 10

Cathédrale du Sacré-Cœur
Main et Steele

« Le Christ est vraiment ressuscité, alléluia, alléluia. À lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen. »

Luc 24,34

Rens. : Communauté francophone catholique
Saint-Eugène-de-Mazenod 393-4791

Missive

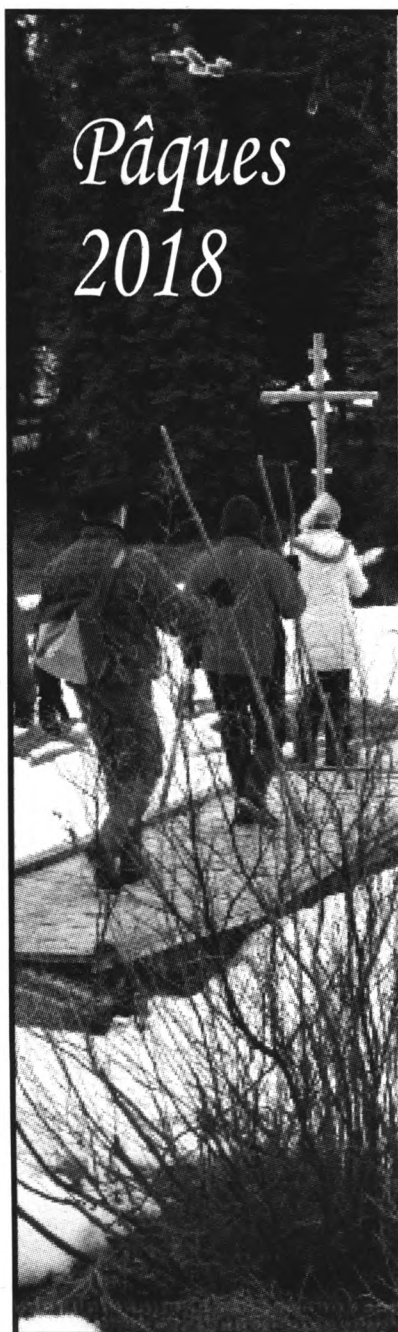
Quand on parle du carême, on pense généralement à ce temps de pénitence pour les catholiques qui dure depuis le mercredi des Cendres jusqu'au jour de Pâques. On fait également souvent référence à la traversée du désert de Jésus, traversée durant laquelle, pendant quarante jours, il va jeûner et être tenté de différentes manières par Satan afin d'éprouver sa foi en le poussant à pécher et ainsi prouver qu'il n'est pas le fils de Dieu comme il le prétend.

Jésus est donc conduit par le Saint-Esprit dans le désert où il se retrouve seul, isolé, sans aucune distraction externe, sans nourriture et donc, obligé de jeûner. Et si on cherche une définition de jeûne dans un dictionnaire, on va souvent retrouver quelque chose du genre « pratique religieuse consistant en une privation complète ou partielle de nourriture ». Le jeûne implique toujours une notion de restriction de nourriture, mais rien de plus.

Or, comme l'a si bien rappelé le pape François lors du carême 2017, jeûner ne devrait pas se limiter à une simple privation de nourriture, le « meilleur jeûne » comme il le recommande implique de se remettre en question et d'essayer d'être une meilleure personne. Par exemple, il conseille de jeûner d'égoïsme et de s'équiper de compassion pour les autres, de jeûner de pessimisme et d'être optimiste, ou encore de jeûner de colère et de se remplir de douceur et de patience. Car si « nous pratiquons tous ce style de jeûne, notre quotidien sera rempli de paix, de joie, de confiance les uns dans les autres et de vie ».

Le carême est indéniablement une piqûre de rappel pour tous les chrétiens qu'il faut être bon et respectueux envers son prochain, partager avec ceux qui ont moins, en un mot, toujours chercher à être humble. En réalité, ceci ne se limite finalement pas qu'aux chrétiens, tout le monde peut profiter de cette période pieuse pour mettre de côté le superflu et se recentrer sur l'essentiel, prendre le temps de réfléchir sur soi-même et devenir meilleur. En revanche, il ne s'agit certainement pas d'une occasion d'être un « bon » chrétien uniquement pendant quarante jours de l'année ou de se priver de choses qu'on aime juste parce que c'est carême et qu'on veut se rapprocher de Dieu. Il est vrai qu'à l'approche de l'été un petit régime sans chocolat ne fait jamais de mal, mais ça n'est assurément pas le but! Chrétiens ou non, nous restons tous des êtres humains avec des forces, mais aussi des faiblesses que l'on peut très souvent corriger ou du moins atténuer. Avoir ce temps de carême chaque année pour nous remettre dans le droit chemin est l'une des plus belles choses que nous offre la religion catholique. Bonne fin de carême à tous et joyeuses Pâques!

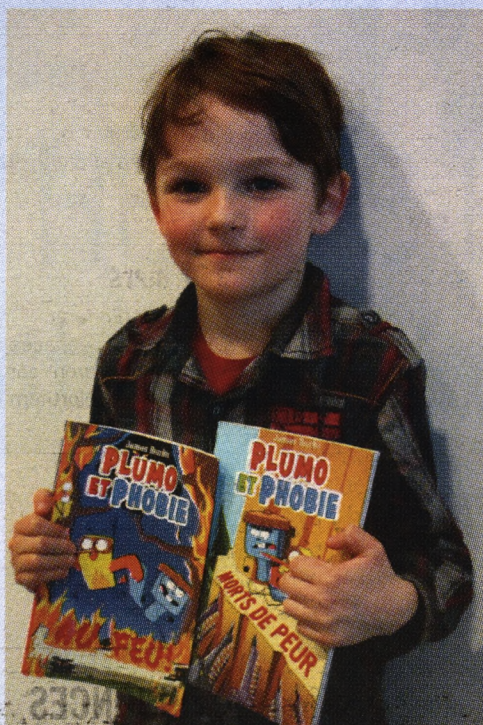
Marie-Alexis Dangréau
Pour la Communauté francophone catholique
Saint-Eugène-de-Mazenod



Pâques
2018

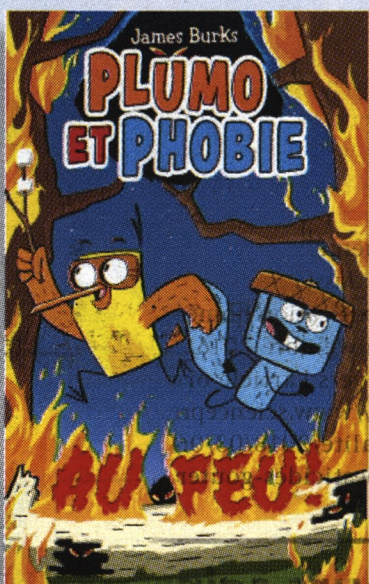
Divertissement

CLUB DE LECTURE « LES P'TITS YEUX POINTUS »



Dans le cadre du défi de lecture, Les p'tits yeux pointus ont exploré divers genres littéraires jeunesse. Ce mois-ci, Hubert présente les bandes dessinées.

Une bande dessinée c'est quoi?
Ce sont des aventures ou une histoire qu'on raconte avec des images dans des cases où les personnes parlent et pensent dans des bulles.



Plumo et Phobie - Au feu!

Auteur : James Burks

Collection : Scholastic (192 pages)

Résumé : C'est l'histoire de Plumo (un oiseau) et Phobie (un écureuil peureux) qui reviennent de leur voyage autour du monde et qui veulent organiser une grande fête. Mais pas de chance, durant leur absence, la maison de Phobie a complètement été détruite! Il leur arrive toujours des aventures à ces deux-là, mais comme ils ont des forces différentes, ils finissent par trouver des solutions vraiment drôles pour s'en sortir!

Si tu veux découvrir des BANDES DESSINÉES, Les p'tits yeux pointus te recommandent :

- Le voleur de sandwich (Patrick Doyon et André Marois)*
- Les Légendaires (Patrick Sobral)*
- Ricki Ricotta (Dave Pilkey)*
- Astérix et Obélix (Goscinni et Uderzo)*
- Les sisters (William et Cazenove)*
- Rémi Raton et les robots-rats (Louise Turgeon)
- Les bergères guerrières (Garnier et Fléchaix)
- Le facteur de l'espace (Guillaume Perreault)
- Cath et son chat (Cazenove et Richez)

NOTE : Ces livres sont disponibles à la Bibliothèque publique de Whitehorse

Rédaction : Sandra St-Laurent, animatrice

SUDOKU

JEU N° 504

4	5	7			1			
	9							
1			9				8	
7				4	6			
			8		9		2	6
						7		
		9	5					1
					4			
	6			2		3		

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 504

6	7	8	3	1	2	5	9	4
2	9	4	6	7	1	8	3	5
8	3	1	7	9	4	5	6	2
2	1	7	9	6	8	3	5	4
8	3	7	1	5	2	9	4	6
3	1	5	8	7	4	2	6	9
7	8	2	3	4	6	9	1	5
1	2	7	5	6	7	8	4	3
6	9	8	4	3	2	1	5	7
4	5	7	6	8	1	2	9	3

MOT CACHÉ

THÈME : LE POISSON D'AVRIL
9 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|--------------------------|---|-------------------------------------|---------------------|---|---------------|-----------|------------|-------------|-------------------------|-----------|---|-----------------------------------|---|---------------------------------------|--------------------------------|---------------------------------------|---------------|
| A
ABSURDE
ADULTES
AGACER
ÂGES
AMUSE
ANIMER
AUTEUR
AVRIL | B
BERNER
BÊTISE
BLAGUE
BON
BUT | C
CANDEUR
CANULARS | D
DÉBUT
DESSINS
DÉTAILS
DIRIGER
DOS
BOUTER
DRÔLE | E
ENFANTS
EXCÈS
EXCITATION | F
FARCES
FIER | G
GADGET
GAGS
GAIE
GESTE
GOBER | H
HISTOIRE | I
IDÉE | J
JOUER | L
LIMITE | M
MANÈGE
MENSONGE | N
NAÏF | P
PENSER
PIÉGER
PLAISANTERIES
POGNE | IMAGINATION
INSENSÉ
INUSITÉ | R
RADIO
RAILLERIES
REPRISE
RÉVELER
RICANEMENT
RIOTER
RIRES
RITE | S
SCEPTIQUE
SOUPÇONNER
SUBIR | SUJET
SURPRISE
SURVEILLE | T
TAIRE
TOURS
TROMPE
TRUC | V
VICTIMES |
|---|---|--------------------------|---|-------------------------------------|---------------------|---|---------------|-----------|------------|-------------|-------------------------|-----------|---|-----------------------------------|---|---------------------------------------|--------------------------------|---------------------------------------|---------------|

P	S	R	A	L	U	N	A	C	T	R	A	I	L	L	E	R	I	E	S
O	L	M	N	C	S	R	S	R	N	U	E	E	R	D	N	E	R	P	C
U	R	A	O	G	E	S	T	E	E	C	B	N	R	E	X	G	A	I	E
F	I	N	I	C	C	A	N	I	M	E	R	U	N	C	U	S	T	S	P
F	T	E	A	S	R	F	R	M	E	I	S	E	I	O	E	O	R	E	T
E	E	G	B	L	A	G	U	E	N	B	T	T	D	T	C	U	J	C	I
R	A	E	I	N	F	N	E	R	A	O	A	C	L	U	O	P	I	X	Q
C	U	R	T	E	B	U	T	P	C	T	S	U	I	T	L	B	U	E	U
C	V	S	L	E	Q	E	U	E	I	T	D	S	M	V	L	E	O	O	E
A	O	O	T	I	T	R	A	O	R	A	R	E	I	E	E	S	S	N	S
N	R	I	M	A	G	I	N	A	T	I	O	N	T	O	R	O	G	E	R
D	S	O	D	O	G	O	S	S	B	R	E	M	E	A	P	E	S	A	E
E	C	R	B	A	E	T	T	U	B	E	D	S	E	O	I	S	E	L	G
U	A	E	D	D	R	S	R	N	E	D	E	R	N	A	L	L	D	E	
R	R	G	S	O	S	I	I	P	E	I	R	P	M	C	S	I	S	S	I
E	E	I	M	U	R	H	O	R	R	T	R	N	O	U	E	O	N	S	P
T	T	P	J	E	M	G	I	I	P	I	O	C	E	V	T	E	N	E	F
U	E	E	E	O	N	A	G	S	R	E	R	I	R	R	S	U	D	G	I
O	T	R	R	E	L	E	V	E	R	I	R	U	R	N	N	O	O	A	E
D	C	R	O	L	R	E	S	N	E	P	S	N	I	S	S	E	D	C	R

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : TRADITION

Vous arrivez au Yukon?

- Accueil et orientation
- Aide à l'emploi
- Conseils pratiques** >
- Logement
- Accès Internet



afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Coup d'oeil



Dans le cadre d'un cours de musique, Manon Aubert a demandé à ses élèves d'imaginer un dessin à partir de la chanson *Il est temps de partir* de Sophie Villeneuve. Le 8 mars, l'artiste a été invitée à l'École Émilie-Tremblay pour rencontrer les élèves et leur interpréter sa chanson.

Photo : Manon Aubert






Marché AUX PUCES

14 AVRIL
10 H À 15 H
SALLE COMMUNAUTAIRE,
302, RUE STRICKLAND

PLACES DE VENTE LIMITÉES - INSCRIPTION OBLIGATOIRE
10 \$/table (5\$ pour les membres des EssentiElles)

Dans une perspective écologique, nous acceptons seulement les items usagés :

- Vêtements pour adultes et enfants
- Livres et jeux de société
- Accessoires de bébé
- Articles de sport et de plein air
- Accessoires de maison

INSCRIPTION ET RENSEIGNEMENTS
elles@lesessentielles.ca ou (867) 668-2636

TAO TEL-AIDE

Disponible 365 jours par année
Ligne ouverte 24 h/24 h
Plus de 50 bénévoles formés sur mesure et encadrés par des professionnels
Service d'écoute active, de soutien et de références aux personnes de tous âges

LIGNE D'ÉCOUTE
1-800-567-9699
Anonyme et confidentiel



Yukon
Santé et Affaires sociales